

tuer la force plus considérable des animaux, ou la force presque illimitée de la vapeur. De cette façon, l'homme accroît dans une large mesure la part du travail intellectuel, mais il obtient presque sans peine un résultat utile infiniment supérieur à celui qu'il n'atteindrait qu'avec des efforts inouis, s'il était réduit à ses seules forces.

C'est cette intervention continue de l'intelligence secondant le travail, qui détermine le progrès matériel de l'humanité. C'est grâce à elle que la vie est rendue plus facile à un plus grand nombre d'hommes sur la terre. C'est en somme le résultat que nous devons poursuivre de toutes nos forces; c'est le résultat que l'économie politique doit se proposer comme but de ses recherches.

Mais il ne faudrait pas croire que, par suite des progrès de la mécanique, nous pourrions être un jour dispensés de travailler. Le travail est une loi de notre nature tellement nécessaire, que, à peine l'homme a-t-il réussi à satisfaire ses besoins les plus urgents, qu'il en découvre immédiatement d'autres également impérieux à leur tour. Parfois même il se crée des besoins factices qui, tout factices qu'ils soient, n'en sont pas moins tyranniques et dont l'apaisement ne lui coûte pas moins d'efforts.

Le travail est la condition absolue de notre perfectionnement tant naturel que moral, et le point de départ de toute civilisation. Voilà ce qu'il ne faut pas oublier.

Le travail et le commerce

Le commerce a été violemment attaqué au nom du travail, et cependant c'est surtout au commerce que sont dues et l'activité du travail et l'aisance du travailleur; c'est lui, et lui seul, qui utilise, au profit de la société, les forces productives de tous les membres qui la composent; c'est lui qui régularise et qui vivifie tout le mouvement industriel du pays.

On a essayé de faire croire à l'agriculteur et au fabricant que le commerce est en opposition d'intérêts avec eux, et qu'il est non-seulement un parasite qui vit à leurs dépens, mais encore un ennemi qui s'enrichit de leur misère. "En effet, dit-on, que fait le marchand? Il achète un produit pour le revendre. Si l'acheteur s'adressait directement au producteur, le bénéfice du marchand n'aurait pas lieu, ou plutôt ce bénéfice se partagerait entre les deux contractants. Donc, ce que le marchand gagne, il le leur dérobe."

Il est impossible de faire un raisonnement plus faux dans son principe, plus injuste dans son application. Supprimez tout intermédiaire entre le producteur et l'acquéreur, et, dans la plupart des cas, les achats ne pourront s'opérer qu'au milieu d'une effroyable confusion et d'embarras sans cesse renaissants. Le profit du marchand, bien loin d'être dérobé à l'acquéreur et au producteur, n'est qu'une juste indemnité pour les pertes de temps et d'argent qu'il épargne à tous les deux. Si, lorsqu'il me faut un cent de clous, e

devais les aller chercher dans une forge, et si le maître de forges, après avoir fabriqué ses clous, ne pouvait s'en débarrasser que directement auprès de ceux qui viendraient les lui demander par livres, il est évident que ces clous-là me reviendraient à un prix excessif; il est évident aussi que le maître de forges et les forgerons mourraient de faim, et que le feu de l'usine s'éteindrait bientôt.

Mais, heureusement, il y a des marchands de fer et des quincailliers; ils vont chercher, non-seulement les clous, mais encore tous les outils et les ustensiles de fer et de fonte dont les ouvriers de leur voisinage et les autres consommateurs peuvent avoir besoin: ils réunissent dans leur magasin les produits de qualité et de prix divers. Si je veux faire quelque achat, je vais chez eux, j'examine, je compare, je fixe enfin mon choix; et, grâce à la concurrence commerciale, si quelqu'un d'entre eux veut me soumettre à des conditions trop dures, je n'ai que la rue à traverser, et j'arrive chez son voisin, qui se montre plus accommodant.

Je pourrais multiplier à l'infini de tels exemples. Que deviendraient le menuisier, l'ébéniste, le bijoutier, si, au lieu de vaquer à leur ouvrage, ils étaient obligés d'aller chercher le chêne dans les forêts, l'acajou aux îles, les métaux précieux dans les mines? Que deviendrions-nous tous si, pour acheter une blouse, nous étions obligés d'aller à la manufacture prier un fabricant de couper un morceau pour nous dans une pièce de cotonnade? Pourrions-nous résoudre à boire une bouteille de vin, si nous ne pouvions nous procurer le vin qu'au vignoble, et la bouteille qu'à la verrerie? Le bénéfice que font les marchands de verre, de vin, de rouenneries, de bois des îles de planches de chêne, n'est-il pas une bien juste rémunération de toute la peine qu'ils nous épargnent?

St-Athanase

Suivant la promesse qui en avait été faite à nos confrères de St-Athanase, par une résolution du Comité de Régie Central en date du 27 juillet dernier, cette paroisse a été régulièrement érigée en Succursale de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe, le dimanche, 7 août courant par deux délégués de son Comité.

L'assemblée des membres et autres personnes invitées y était relativement considérable. La salle des pompiers, généreusement mise à la disposition de l'Union St-Joseph pour la circonstance, avait été artistiquement décorée par les membres de cette dernière—qui n'ont rien épargné pour ce et pour rendre autrement plus agréable aux délégués leur séjour à St-Athanase.

M. le curé de la paroisse, au cours d'une allocution fort appréciée, souhaita entr'autres bonnes choses, à la nouvelle succursale, de devenir le rameau le plus fort et le plus vigoureux de l'arbre qui, sous le nom de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe porte des fruits si utiles et si consolants.

L'assemblée fut ajournée à une

heure assez avancée de l'après-midi, et après avoir fait le choix des officiers, admis de nouveaux membres, et entendu, de la part des délégués, certaines explications spéciales sur les droits et les devoirs des Succursales.

Président, M. Ludger Mignault.
Sec. Archiviste, Michel Dunn.
Sec. Trésorier, Zéph. Normandin.

Aux membres de la Cité

Les membres de l'Union St-Joseph résidant en cette cité sont priés de ne pas oublier que l'assemblée régulière mensuelle d'août aura lieu dimanche le 14 du courant aux lieux et heure ordinaires.

Comité de Régie

LUNDI, 8 AOUT 1892.

Présidence de Frs Decelles, écr., président.

Présents: MM. H. Gaudette, J. Bernard, J. Marsan, J. B. Hevey, L. Cordeau, F. Lajoie, J. H. Morin, J. Bernard, D. Dumaine.

Après lecture et sur proposition de M. H. Gaudette appuyé par M. F. Lajoie, le dernier rapport est approuvé.

Résolu de payer aux malades suivants, tout ce que requis ayant été fourni.

F. Y. Burque, du 23 juillet au 8 août, \$9.00.

Révd J. Barré (Manitoba), du 28 juin au 26 juillet, \$13.00.

Joseph Côté, (Montréal), du 21 juillet au 2 août, \$5.00.

Et le comité s'ajourne.

Défaut Capital de Culture

Nous ne doutons pas que la majorité des cultivateurs aient une grande expérience dans l'art de bien cultiver et que la généralité en connaissent assez pour pouvoir reconnaître les défauts dont leurs voisins se rendent coupables en fait de culture. Ce qui importe, c'est de mettre en pratique les méthodes de culture les plus propres à en assurer le succès, surtout au point de vue économique.

Là où est le principal défaut, c'est moins dans le manque de connaissances sur la manière de bien cultiver une terre que l'embarras dans lequel un trop grand nombre de cultivateurs se trouvent comme propriétaires d'une trop grande étendue de terrain, comparativement à la main-d'œuvre dont ils peuvent avantageusement disposer.

D'ailleurs être obligés de recourir à la main-d'œuvre, à des engagés à la semaine ou au mois n'est pas à la portée de toutes les bourses, et les rendements obtenus ne compenseraient pas les frais de culture. Ceux qui veulent s'assurer le service de personnes bien entendues en fait de culture peuvent difficilement se le procurer à moins d'un engagement à l'année et exercer un certain contrôle sur la ferme, ce qui est parfois une source de contrariété, surtout

lorsqu'il s'agit d'une grande exploitation agricole.

Ainsi, à défaut de main-d'œuvre qu'arrive-t-il le plus souvent, principalement au printemps et au temps de la moisson? Les travaux sont faits à la course et la détérioration comme l'appauvrissement de la ferme se fait aussi rapidement. On se dépêche d'exécuter les travaux, et peu importe la qualité.

Si la saison est avancée et qu'une partie des labours n'a pu être faite à l'automne, labours et semence sont en retard.

Les récoltes en souffriront, car on omettra la semence de céréales nécessaires au besoin de la ferme. À défaut de labours, ou des labours faits à contre-temps, empêchera la culture des plantes-racines, parce que la terre n'aura pas été labourée, engraisée et hersée dans les conditions voulues pour en favoriser la végétation. Il s'opère alors un dérangement complet dans les prévisions dont le grand propriétaire s'était bercé d'avance pour réaliser telle ou telle innovation sur sa ferme.

Là n'est que le commencement des inquiétudes et des déboires. Arrive le temps de la moisson, on se reconforte de nouvelles déceptions. La main-d'œuvre est encore plus rare, par conséquent plus coûteuse et les travaux faits avec plus de lenteur, au point que les fourrages et les céréales ont atteint un degré de maturité tellement avancé que la qualité de ses produits laisse grandement à désirer; leur mauvaise condition lors de la mise en grange pourra même les avarier davantage.

Tout cela parce que le propriétaire d'une grande ferme éprouve de constantes contrariétés, qu'il pourra éviter si sa propriété était d'une moindre étendue. Il aurait moins de travaux à exécuter et la culture serait mieux faite, par conséquent le rendement plus considérable, pouvant même presque réaliser celui obtenu d'une grande ferme sur laquelle on serait forcé de négliger quelques travaux indispensables, ou qui auraient été mal faits par le défaut de surveillance. Sur une petite ferme, bien cultivée, on peut y trouver l'aisance; se procurer par les profits réalisés, le moyen de l'améliorer et de l'agrandir davantage, afin d'en tirer entièrement parti, par une culture faite avec discernement et d'une manière profitable.

Ce cultivateur pourrait plus avantageusement se livrer à la culture des plantes racines, dont la culture n'est pas assez générale; et cela parce qu'au début de cette culture, on a éprouvé des échecs par le défaut de soins de culture. En effet, c'est la culture la moins payante, lorsqu'on ne peut lui donner les soins nécessaires.

L'amour du prochain

Vincent, le laboureur, est en train de travailler dans son champ et il regarde avec envie, la belle terre de son voisin Benoist, qui confine à la sienne.

Tout à coup le Bon Dieu lui apparaît sous la forme du Père Eternel tel qu'il est peint dans l'église de la